

## Un marin contaminé Fangataufa, 24 août 1968

IA ORA NA, KAOHA, OUTOU PAOTU,

Je m'appelle LECORDIER Serge, j'ai 56 ans. J'avais 20 ans quand je suis arrivé en Polynésie Française en septembre 1967, sur la gabare Tarentule, pour être affecté aux travaux de préparation des tirs aériens atmosphériques sur les Atolls de MORUROA et FANGATAUFA. Je vis aux Marquises depuis 1980.



Peu après la création de l'Association MORUROA E TATOU le 04 juillet 2001, j'ai été contacté par Monsieur Alfred PAUTEHEA, Marquisien de souche, vétéran des essais nucléaires, c'est grâce à lui que je suis là aujourd'hui ! Je l'en remercie.

J'ai eu ensuite un contact par e mail avec Mr Jean-Louis VALATX qui préside l'Association des Vétéran des essais nucléaires de LYON en métropole. Les renseignements fournis par Mr VALATX m'ont permis de demander les résultats de mon passé dosimétrique sur les sites. Comme la majorité de chacun des vétérans qui ont fait la démarche, les résultats qui m'ont été envoyés font état d'un passé dosimétrique quasiment vierge.

Dans son courrier du 26 février 2003, le Médecin en Chef Frédéric POIRRIER précise pour ce qui concerne l'anthropospectrogammamétrie, que je cite « les différents indices de tri sont tous normaux » ?

Ceci est possible, cependant allant au fait, voici mon histoire :

Je ne me rappelle plus de la date exacte, ne disposant pas encore de mon dossier médical militaire et d'hospitalisation, mais je crois que c'était le 24 août 1968 après le tir de Canopus de 2600 kt. Nous avions mission avec la gabare Tarentule de relever au point zéro un corps mort de béton de 12 tonnes, pour effectuer des contrôles.

Nous sommes rentrés 6 heures après le tir dans le lagon de Fangataufa. Il convient ici de préciser que le lagon de Fangataufa ne disposait pas de passe naturelle, celle-ci a été réalisée par dynamitage, ce qui lui a donné une particularité, elle n'est pas droite et elle manifeste un courant sortant permanent de l'ordre de 10 à 11 nœuds.

Ce jour là, le spectacle était impressionnant, le lagon était tout blanc comme du petit lait jonché de milliers de cadavres de poissons de toutes tailles. A droite et au devant de la passe il y avait des feux sur ce qui restait des cocotiers, et à gauche de la passe, il y avait une tour de télécommunication, qui je crois faisait 65 mètres de haut avant le tir, il n'en restait plus que quelques mètres ressemblant à de la pâte à modeler ramassée sur elle-même.

La gabare s'est rendue sur le point zéro. Une équipe de plongeurs d'une entreprise privée du territoire travaillant avec nous pour le CEP, se mit à l'eau équipés de combinaisons Draeger, avec en main une manille garcette, et pour mission de mailler cette manille sur le corps mort en béton.

Aux dires des plongeurs, à la remontée, ils n'y voyaient pas à 30 cm sous l'eau, ils n'étaient pas très sûrs de la qualité du maillage, mais la situation nécessitait la plus grande rapidité

d'exécution.

La vérine tendue, le treuil avant de la Tarentule a pu remonter le corps mort hors de l'eau. A l'arrivée en surface il y avait un amalgame de chaîne masquant le croc d'assemblage et la manille garcette, le tout étant recouvert de vase coralline contaminée. J'étais bosco à bord, bien que ceci ne soit pas mon rôle, on m'a fait « descendre sur le corps mort qui était suspendu au dessus du lagon, alors que la gabare faisait déjà route pour sortir au plus vite du point zéro.

J'étais équipé de la tenue SMSR, plus la tenue (vinyle) corail, bottes et gants, avec un compteur « geiger cab trop » et un compteur étanche « jetrop ». Les compteurs crachaient un maxi. Sur ordre du Chef bosco, j'ai attrapé la vérine venant du treuil arrière, puis ensuite j'ai vissé une manille sur une maille en bout de l'amalgame de chaîne.

Ordre a été donné de virer sur le treuil arrière sans qu'à aucun moment il ne m'ait été donné la possibilité de remonter à bord. J'étais alors debout tournant en sens inverse du corps mort qui virait sur lui-même sous l'action de la chaîne qui s'étirait avec un bruit d'à-coups inquiétant.

Tout à coup, j'ai à peine senti le choc, le corps mort s'est détaché m'entraînant avec lui, je suis ressorti après être passé sous la gabare, nu comme un ver, avec les deux tympans éclatés. Je me souviens très bien de l'hilarité (hilarité nerveuse) des gens sur la gabare ainsi que des plongeurs qui étaient tout étonnés de me voir surgir du lagon blanc. Beaucoup me diront qu'ils m'avaient cru perdu.

La gabare était commandée par le Lieutenant de Vaisseau A. A peine remis de cet accident qui a bien failli me coûter la vie, le Commandant en personne m'a donné l'ordre de redescendre sur le corps mort qui venait entre-temps d'être remonté à nouveau à bord.

J'ai refusé catégoriquement, j'avais la peur au ventre, car c'était à ce moment même que je prenais réellement conscience de ce qui venait de se passer. J'avais avalé de l'eau de mer, le sang coulait de mes oreilles et je ne comprenais surtout pas cet ordre idiot !

J'ai été évacué bien plus tard, pour passer une spectrométrie et autres examens à l'hôpital Jean Prince du Taaone, puis mis en repos au centre de Mataiea.

Je n'ai jamais eu connaissance de quelques résultats que ce soit. Marié en 1970, je n'ai pu avoir d'enfants. J'ai procédé à deux analyses de spermogrammes, l'une en 1971, et un contrôle en 1972 auprès d'une clinique de Papeete. Les résultats font état d'hypospermie et asthénospermie importante et 15% d'anomalies. J'ai adopté deux enfants Polynésiens en 1975 et 1979.

Je pourrais m'étendre davantage sur les détails, mais il est souhaitable que chacun puisse s'exprimer. Avant de terminer je voudrais avoir une pensée émue pour tous ceux qui nous ont quittés, pour tous ceux qui souffrent et se battent aujourd'hui pour la vie, et adresser encouragements et remerciements à ceux qui travaillent dans les Associations, à tous,  
Merci Maururu, Kautou Nui.

*Serge LECORDIER*  
*Témoignage recueilli à Papeete le 05 juillet 2003*